

St-Boniface.—La nouvelle loi relative à la prohibition dans la province du Manitoba est entrée en force jeudi, le premier juin. En conséquence, mercredi soir à sept heures, 39 maisons où l'on vendait de l'alcool en gros et 7 brasseries ont fermé leurs portes.

VARIÉTÉS

BETHLÉEM AU FRONT

J'entre dans une ancienne écurie de mulets, transformée en salle à manger par ses nouveaux occupants, et dont nous allons faire le lieu de nos agapes eucharistiques. L'âne de Bethléem se retrouverait ici dans son étable.

Mes pénitents, groupés à l'intérieur, s'approchent de moi l'un après l'autre. Il fait noir dans notre chambre :

“ Où c'est que ça se tient ? ” me crie l'un d'eux en entrant. Je les guide par la main jusqu'au milieu de la pièce où nous pouvons nous redresser tant bien que mal sous des chemises qui séchent dans tous les sens, pendues au fil de fer du plafond.

La séance de confessionnal est terminée. La porte s'ouvre toute grande cette fois ; une douzaine de soldats s'avancent, amicalement contrôlés par leur chef de bande. C'est une réunion intime de piété, à laquelle un profane serait surpris de prendre part. Ce secret est nécessaire à la cérémonie qui va s'accomplir. Et nous retrouvons, à cette pensée, l'émotion des premiers chrétiens quand ils se retiraient dans leurs cachettes souterraines pour la fraction du pain.

La porte est close. Dehors, personne ne nous épie : les camarades jouent maintenant aux cartes dans leurs cagnas. Sur la table encore graisseuse, où ils ont mangé tantôt, une toile de tente se déplie, propre comme une nappe. Deux bougies et deux cires en illuminent les quatre angles. Nous nous asseyons sur les bancs de bois plantés de chaque côté. Causons d'abord un peu, pour faire connaissance.

Mes amis ont presque tous fait partie de la Jeunesse catholique. Leur ainé est séminariste. Ils s'approchaient assez souvent de la sainte Table, aux beaux jours de la paix. Depuis leur arrivée au front, n'ayant pas d'aumônier et pas de dimanche, leur vie religieu-